

G.R.E.C.



45^{ème} anniversaire

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais
(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

42^{ème} année de la Revue - 45^{ème} du G.R.E.C. - 51^{ème} de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

Les orgues de l'abbatiale bénédictine de Gellone, (Saint-Guilhem-le-Désert, Hérault)

le facteur J.-Pierre Cavallé (1743-1809) et son compagnon Jacques Laffon (1762-1833)

Par Jean-Claude Richard Ralite*

Les orgues de l'abbatiale bénédictine de Gellone ont été construites en 1782 par le facteur Jean-Pierre CAVAILLÉ (1743-1809) sur la commande de la communauté bénédictine mauriste pour la somme de 3000 livres. Depuis sa notice de 1919 (1) Félix RAUGEL a constitué une véritable doctrine reprise dans la monographie du docteur Emile BERNAT en

1970 (2). Cette monographie a été élargie dans une importante et très complète publication. (3).

Enfin, en 1988, l'ouvrage collectif sur les orgues du **Languedoc-Roussillon** fit la synthèse des informations alors connues sur cet orgue. (4)



*Figure 1 : Les orgues de Saint-Guilhem-le-Désert (1782) vue d'ensemble
(©cliché D. KUENTZ)*

L'œuvre de J.-P. CAVAILLÉ a-t-elle été précédée par un orgue qui a disparu ? C'est F. RAUGEL qui avait avancé cette hypothèse car Emile BONNET, qui avait publié en 1905 une belle monographie de l'abbaye, lui avait dit qu'en 1753 vivait en famille dans le village un facteur d'orgues François AUSTRUY. F. RAUGEL en tira la conclusion que F. AUSTRUY avait dû construire un orgue qui fut établi « dans une autre partie de l'édifice que dans la spacieuse tribune où CAVAILLÉ installa le nouvel instrument ». Cette hypothèse n'a pas pu être confirmée car aucun document ne signale un autre orgue que celui de CAVAILLÉ. De plus la présence d'un facteur n'impliquait pas comme conséquence immédiate la construction d'un orgue même si, il est vrai, il était dans l'intention d'AUSTRUY d'en proposer un, ce qui ne fut pas retenu par les moines .(5)

en 1953 ; A. SALS en 1968, 1984, 2000), les compositions jusqu'à la réalisation du positif (œuvre d'A. SALS) pour lequel les moines avaient fait une avance de 600 livres à J.-P. CAVAILLÉ (ADH, 5H54, 1790) mais celui-ci ne le réalisa pas et, après la Révolution Française, partit en **Espagne** où il décéda en 1809.

* * * *

Notre propos sera d'éclairer la date de la construction de l'orgue par CAVAILLÉ avant 1783 dans une période où le travail du facteur est particulièrement important... En 1780-1781, il est à **Saint-**

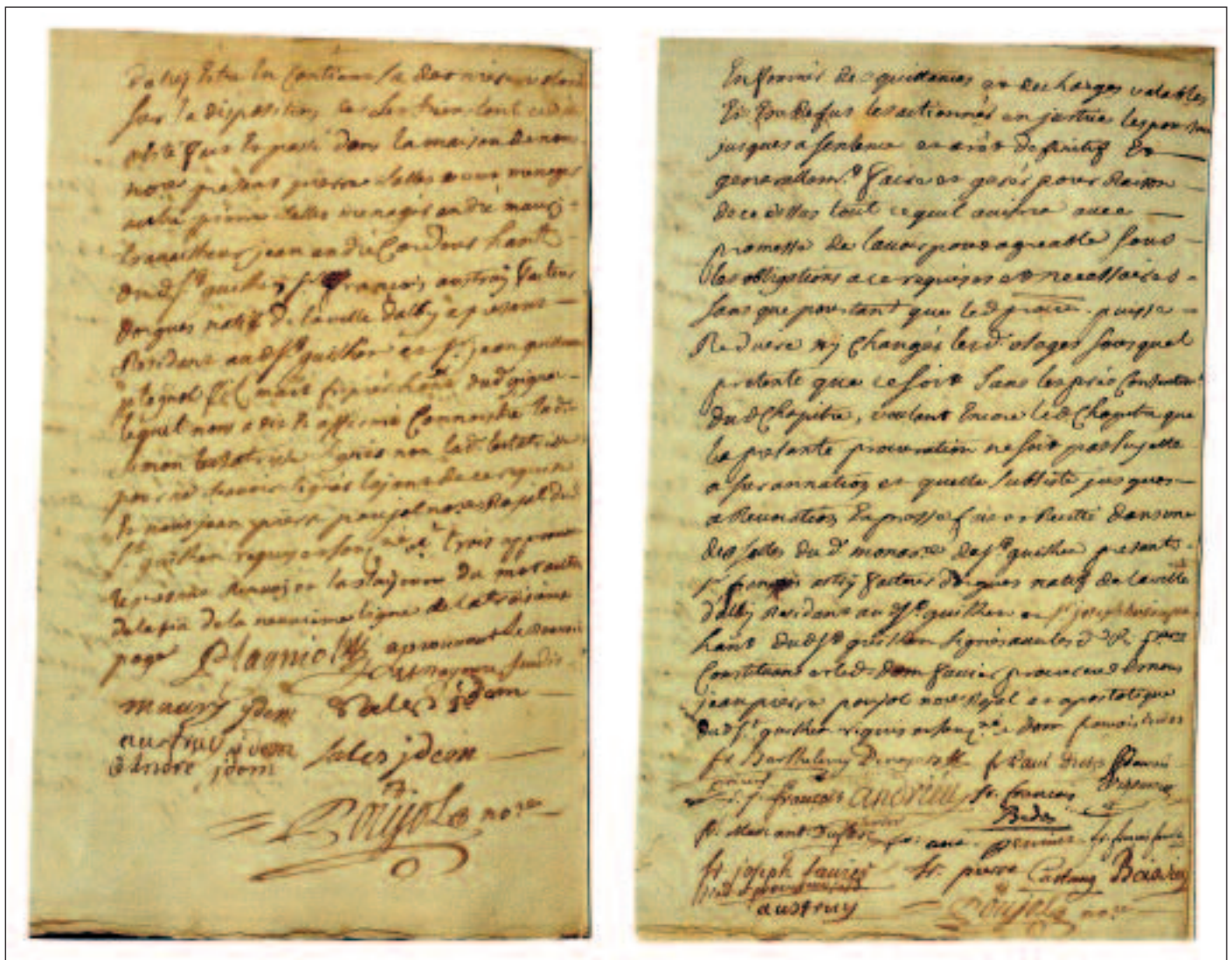


Figure 2 : Signatures de F. AUSTRUY et de J.-P. CAVAILLÉ, sur les registres du notaire J.-P. POUJOL. (© cliché J.-C. RICHARD).

On trouvera dans les monographies de 1985 et de 1988, les informations sur l'histoire de cet orgue, les restaurations (PUGET en 1866- et 1941 ; E. COSTA

Thibéry, où il se remarie et crée un atelier. Entre 1781 et la fin de 1782 il est à **Saint-Guilhem-le-Désert**.

Ce sont les comptes de l'abbaye mauriste présentés chaque année qui, en février 1783 et les années suivantes, ouvrent une ligne budgétaire concernant le « *salaires de l'organiste : 500 livres + 200 livres pour l'entretien* ».

Par ailleurs nous avons découvert la présence de J.-P. CAVAILLÉ à **Saint-Guilhem** dans les actes du notaire Jean-Pierre POWJOL ! (2E4 378)

Le 21 septembre 1781, lors de la prise de possession par Dom J. MICHEL de l'église de St Barthélémy (seconde église paroissiale, disparue) la signature de CAVAILLÉ figure en fin de l'acte.

neuve y manquant le Positif » ce qui convient aussi bien à un orgue bâti depuis 8 ans !

Nous voudrions aussi évoquer un compagnon de J.-P. CAVAILLÉ, (dont le projet et le contrat ont disparu) Jacques RÉGIS qui prend à **Saint-Guilhem** le nom de Jacques LAFFON (1762-1833), originaire de **Saint-Thibéry**. Il est admis dans la Confrérie locale des Pénitents Blancs en 1782. Il s'établit dans le village où il se marie (1785) et assurera la fonction d'organiste (6) ainsi que diverses responsabilités



Figure 2 : Signatures de F. AUSTRUY et de J.-P. CAVAILLÉ, sur les registres du notaire J.-P. POWJOL. (© cliché J.-C. RICHARD).

Le 18 décembre 1781, lors de la prise de possession de l'abbaye par Mgr DE FUMEL, la signature de CAVAILLÉ se trouve dans l'acte.

Ces actes prouvent donc que le facteur était sur place peut être pour proposer le devis (5) ou, celui-ci accepté, pour effectuer le travail qui a pu s'étendre sur l'année 1782, avec J.R. LAFFON.

Il est clair que l'orgue n'a pas été construit juste avant la Révolution même s'il est qualifié, lors de l'Inventaire de 1790, comme « *une belle orgue toute*

communales. On a retenu le rôle qu'il joua en 1804 lorsqu'arriva l'ordre de transférer l'orgue à la paroisse Notre-Dame-des-Tables de **Montpellier**. L'opposition des habitants fut si forte que les autorités changèrent le nom de l'église par celui de **Saint-Thibéry**. En 1818 une nouvelle tentative, au profit de la ville de **Lunel**, échoua par une forte opposition. (6)

Nous ne savons pas pour quelle raison le père de Jacques LAFFON abandonna son nom officiel de RÉGIS pour celui de LAFFON. Nous avons pu retrouver cette famille de RÉGIS dans l'**Aude** dont le membre



Figure 3. Intérieur des orgues de **Saint-Guilhem-le-Désert** (©cliché D. KUENTZ).

le plus connu fut Saint-Jean-François RÉGIS, et qui s'établit au-delà du lieu d'origine, à l'abbaye de **Lagrasse** et à **Saint-Thibéry**. Jusqu'à sa disparition, tous les documents le connaissent sous le nom de LAFFON (parfois orthographié en LAFON, LAFOND, LAFFOND...) : ses descendants gardèrent le nom choisi par le compagnon de J.-P. CAVAILLÉ (7)

* * * *

Les études concernant Jean-Pierre CAVAILLÉ le suivent essentiellement dans ses fonctions de facteur d'orgues que ce soit en **France** ou en **Espagne**. La situation des ordres et confréries, supprimées par la Révolution Française, ne permettait plus d'envisager de nouveaux travaux et les communes n'avaient pas comme première préoccupation, à cette époque, d'acquiescer ou de restaurer leurs orgues.

Dans ces conditions J.-P. CAVAILLÉ décida de partir en **Catalogne** (8) qu'il connaissait puisqu'il avait déjà travaillé sur les instruments catalans, sans

oublier qu'il y avait épousé sa première femme Mlle COLL.

Mais en Catalogne il y avait d'autres facteurs : son fils Dominique, facteur comme son père, y était présent . Aussi J.-P. CAVAILLÉ décida-t-il de s'engager dans deux voies nouvelles sans oublier les orgues (9). D'une part, il s'associa pour fonder une Société chargée d'œuvrer dans les carrières et la verrerie, société qui ne semble pas lui avoir apporté de grandes satisfactions.

D'autre part, il proposa à la Chambre de Commerce de **Barcelone** une machine à filer qu'il avait réalisée lui-même et qui permettait un gain de temps considérable pour la production. Ses demandes sont signées de lui et accompagnées du mot « *maquinista* » que l'on pourrait traduire par « *mécanicien* ». On sait que les facteurs devaient être compétents pour ce qui concerne la mécanique des orgues et J.-P. CAVAILLÉ semble à 50 ans avoir acquis une réelle expérience (10).

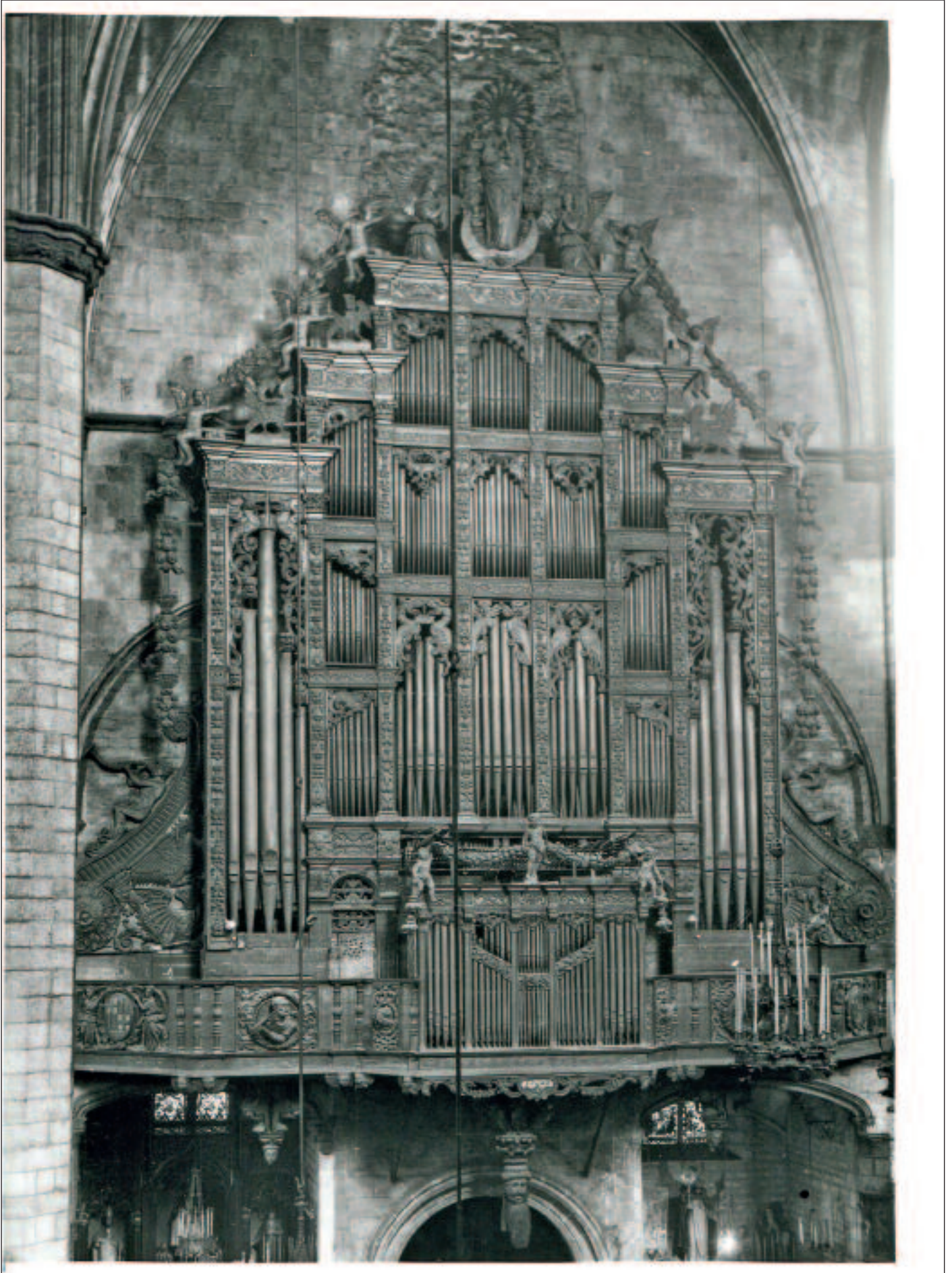


Figure 4. Orgues de Sta Maria del Mar, Barcelona, détruites en 1936 (© Instituto Amatller de Arte Hispanico, Barcelona et documentation J.-C. RICHARD).

La demande de CAVAILLÉ fut reçue avec faveur : le modèle fut exposé à **Barcelone** et les tisserands engagés à acquérir cette machine. Une récompense à vie de 5000 réaux par an fut accordée à CAVAILLÉ...()

* * * *

Ces deux facteurs et organistes ont joué un rôle essentiel en **Languedoc** et en particulier à **Saint-**

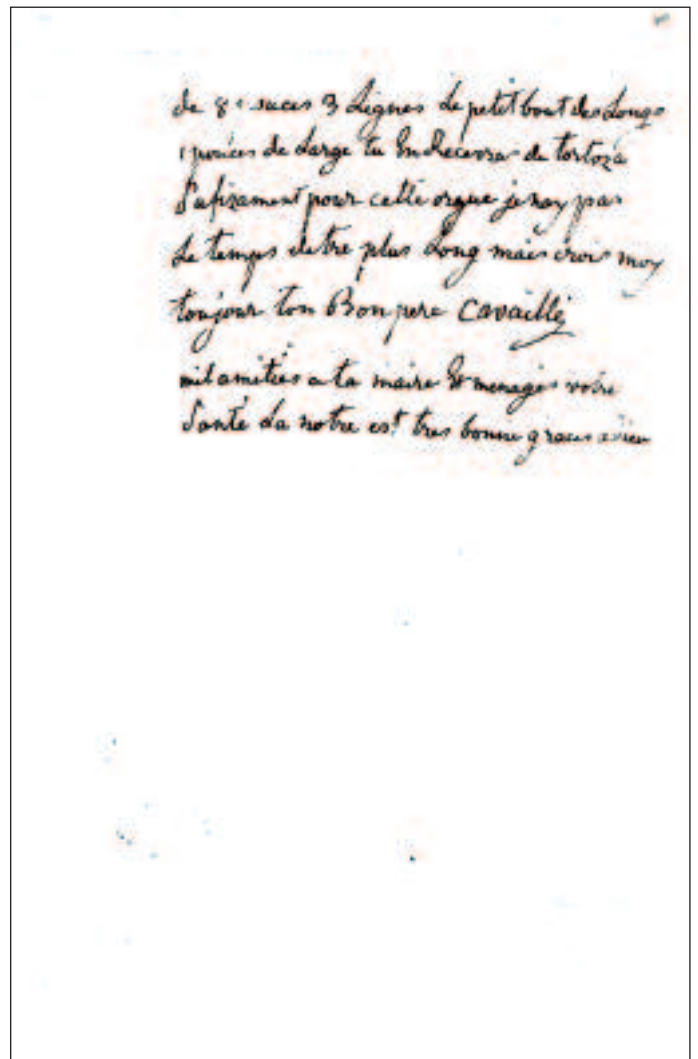
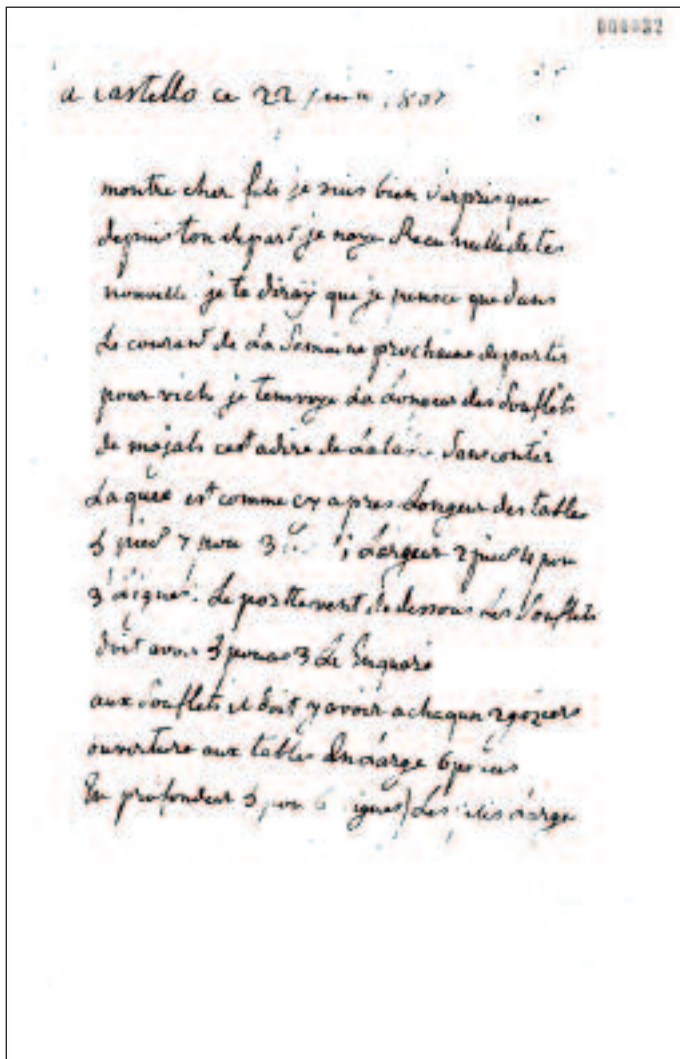


Figure 5. Dernière lettre autographe de J.-P. CAVAILLÉ à son fils Dominique (© BNF, département musique).

Il ne semble pas que sa situation lui convienne si bien qu'il décide de partir en **France** — d'autant plus que les Français n'étaient plus bien vus — au moment où l'Empire avait rétabli les églises et où les nouveaux Conseils de Fabrique avaient été créés pour la gestion des paroisses. Probablement il espérait pouvoir disposer de nouvelles commandes, ce qui fut le cas pour des facteurs restés ou revenus en **France**, comme les propres descendants de J.-P. CAVAILLÉ.

Embarqué sur un rafiot, il débarqua à **Llança (Géronne)** où il meurt le 13 mars 1809. Sa tombe, dans le cimetière local, n'a pas été conservée (Archives paroissiales, Livre de defuncions, III, p.(')).

Guilhem-le-Désert. LAFFON est resté dans un village qui l'avait bien reçu et qui lui avait donné une place avec des responsabilités. J.-P. CAVAILLÉ reste un facteur d'orgues : **Saint-Guilhem-le-Désert** n'était qu'une étape et jusque là il avait parcouru toute la région depuis le département du **Tarn** et il voulut, malgré la Révolution, continuer sa carrière tout en trouvant de nouvelles ressources. C'était aussi un « entrepreneur » que rien ne pouvait arrêter mais sa réalisation, avec LAFFON, des orgues de **Saint-Guilhem-le-Désert**, restera une des meilleures, d'autant plus que les restaurations du 20ème siècle ont été respectueuses de l'œuvre primitive tout en donnant avec le positif, le point final, une des plus belles orgues du 18ème siècle (12).

DÉPARTEMENT

du *Tarn*

SOUS-PREFECTURE

de *Gaillac*

COMMUNE

de *Gaillac*

Valable pour un an.

PASSE-PORT.

Registre

N^o 204

SIGNALEMENT.

Âgé de *32* ans

taille d'un mètre

67 centimètres.

cheveux - *Noirs* -

front - *grand* -

yeux - *noirs* -

nez - *Noir* -

oreilles - *droites* -

lèvre - *royaume* -

barbe - *Noire* -

menton - *Rond* -

visage - *ovale* -

teint - *Brun* -

SIGNES PARTICULIERS.

Caraille-Coll

Signature du Porteur.

DE PAR LE ROI.



Nous Maire de la Ville de Gaillac
Département du Tarn

Invitons les Autorités Civiles et Militaires à lui en passer et
librement circuler de *Gaillac* — département
de *Tarn* — à *Boucaire* — département
de *Gard* et autres communes du Royaume —
Left. Caraille-Coll (Domingue)

profession de *facteur D'orgues*
natif de *Toulous* département de *Haute Garonne*
demeurant à *Moutgallien*

et à lui donner aide et protection en cas de besoin.

Delivré sur un passeport Carrière du *Préfet*
Des Pyrénées orientales

Fait à *Gaillac* le *15* juillet *1823*.

Le Maire
Domingue



Frais de Passe-Port, DEUX FRANCS.

Figure 6. Passeport de Dominique CAVAILLÉ (© collection privée).

* * * *

*J.-C. RICHARD RALITE, directeur de recherche (er) CNRS, Université d'**Aix-en-Provence**, MMSH, Centre Camille Jullian, 34jcr@orange.fr

* * * *

NOTES

(1) F. RAUGEL a donné plusieurs éditions de son étude : Recherches sur les maitres de la facture française d'orgues, les LÉPINE, les CAVAILLÉ, Dom BEDOS, anciennes orgues de l'**Aude** et de l'**Hérault**, *La Vie et les Arts liturgiques, notes d'art et d'archéologie*, n° 54,55,57,58, 1919 dont il existe un tirage à part de 1919 (32 pages) et une deuxième édition corrigée en 1925 (28p). Les orgues de **Saint-Thibéy** et de **Gellone** ont fait l'objet d'une publication particulière du même auteur dans L'Echo Musical, 4, 6-7, 1919, p. 141-147, qui reprend les textes précédents.

F. RAUGEL souhaitait que cet instrument soit restauré et complété.

(2) E. BERNAT, L'orgue de **St. Guilhem-le-Désert, Montpellier**, 1970

(3) E. BERNAT, M. BERNAT, M. LEHN, F. MUNOZ, D. KUENTZ, L'orgue de **Saint-Guilhem-le-Désert, Les Matelles**, 1985.

(4) Orgues en **Languedoc-Roussillon**, 3, **Hérault, Aix-en-Provence**, 1988, p.219-222. On signalera les recherches conduites et publiées par D. CHAILLEY et ses collaborateurs dans une revue en relation avec l'église Saint-Mathieu de **Montpellier**, où les CAVAILLÉ sont très présents : S.O.S. Matthieu, dossiers et documents, **Montpellier** 1-1990 -4-6,1990-1991.

(5) A ce jour François AUSTRUY est connu sur plusieurs chantiers (**Aire-sur-Adour, Sorèze...**) du **Tarn** et des **Landes**, avec un atelier à **Lescar**, comme nous le précise Mme F. MARTIN MORO. Sa présence à **Gellone** fut signalée par RAUGEL car les B.M.S. indiquent que son épouse eut une fille, le 17 janvier 1753, avec le notaire POUJOL comme parrain.

Nous venons d'effectuer un dépouillement des registres de ce notaire (2E4/369) et nous avons trou-

vé la signature d'AUSTRUY, comme témoin, dans deux actes du 7 janvier et du 28 février 1753, avec l'indication suivante : « *facteur d'orgues natif d'Alby, résidant audit St Guilhem* »

(6) L. PASQUET, Une famille catholique en Narbonnais : les Régis, des ligueurs au jésuite Jean-François RÉGIS (1540-1640), Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, 110, 2010, p. 89-96. LAFFON, vers 1814-1815, deviendra organiste à **Montpellier** de l'église de Notre-Dame-des-Tables : J.-C. RICHARD et R. GALTIER, Les LAFFON, organistes et facteurs d'orgues, **Clermont-l'Hérault**, le Grand Orgue, **Saint-Geniès**, 1999, p.16-18.

(7) J. LAFFON, organiste, veilla attentivement sur le fonctionnement de l'orgue. Au 19ème siècle, nous connaissons un certain nombre d'interventions extérieures. En 1843 « M. CAVALIER » reçoit du Conseil de Fabrique 15F pour « *une visite et retouchement de l'orgue* » (Registre de la Fabrique p.41).

En 1866, eut lieu une intervention de B. PUGET si l'on juge sur une inscription qui figure sur le tuyau central de la façade. Nous n'en connaissons pas les détails. En 1941 l'abbé ANTHÉRIEU réussit à réunir les 18.000 francs du devis de Maurice PUGET (1884-1960) (H. DE ROHAN, Th. PUGET, une famille de facteur d'orgues à **Toulouse**, 1834-1960, **Toulouse**,1987). A leur arrivée, les employés durent évacuer plus de 800 kg de plâtre qui se trouvaient au-dessus ou dans les orgues, provenant du décroustage de la nef effectué en 1938. Tous les tuyaux furent démontés, nettoyés, réparés, un moteur électrique fut mis en place. C'est Maurice PUGET lui-même qui effectua l'accord. La souscription permit de régler toutes les dépenses. C'est le dimanche 7 septembre 1941 qu'eut lieu l'inauguration avec l'abbé ROUCAIROL, organiste du Petit Séminaire, aux claviers.(relation d'après le Registre paroissial tenu par l'abbé ANTHÉRIEU de 1939 à 1943, ANNEXE I)

Il fallut attendre 1968 pour voir un relevage par A. SALS et, à partir de la refondation de l'Association des Amis de Saint-Guilhem en 1971, avec un projet précis : construire le positif que n'avait pas réalisé J.-P. CAVAILLÉ. Le buffet fut restauré par la maison Férygnac en 1981 et en 1984 fin des travaux d'Alain SALS et inauguration. Puis en 2000, A. SALS révisa les sommiers et la mécanique (cf sur ces travaux E. BERNAT *et alii*, *op.cit.*, p.19 et sq

(8) J .LAFFON n'a pas suivi J.-P. CAVAILLÉ mais s'établit définitivement à **Saint-Guilhem-le-Désert**.

Il eut deux fils Jacques-François (1786-1803) et Louis-Guillaume-André (1789-1838). André succéda à son père comme organiste restaura l'orgue de **Clermont-l'Hérault** en 1835-1836. Son fils, Guillaume (1821-1854), médecin, décéda du choléra en 1854.

Les registres du notaire POUJOL donnent, le 19 février 1787 une signature de : « *Jacques Regis LAFFON, organiste* » et le 26 avril 1788 une simple signature : « LAFFON ».

(9) Sur les activités de J.-P. CAVAILLÉ en **Catalogne**, nous disposons de documents très divers réunis par Dominique, son fils, et conservés à la Bibliothèque Nationale département de la Musique (Rés.Vm.dos 53) datés entre 1686 et 1835 et d'un texte suivi, mais dont le début manque, rédigé par Dominique sur son père (= ANNEXE II). Il commence à la mort de J.-P. CAVAILLÉ et rappelle ses activités (mine de houille ou charbon de terre, verrerie), la machine à filer et fait savoir que les « *papiers* » qui accompagnaient son père à **Llança** ont disparu. Il fait savoir aussi que CAVAILLÉ avait obtenu la concession du Moulin du monastère d'**Escarp** près de la fabrique avec des terrains contenant les mines ! Un certain nombre de documents correspondent aux activités de Dominique en **France** après son retour d'**Espagne** à **Montpellier**.

(10) C. CAVAILLÉ-COLL, Tisserands et facteurs d'orgues, Bulletin trimestriel des Amis de l'Orgue, 3, n° 8, décembre 1931, p.2-4 (Cécile CAVAILLÉ est la fille d'Aristide et devait disposer de documents utilisés ici).

A **Barcelone**, CAVAILLÉ achève les orgues de Santa-Maria-del-Mar (détruites en 1936) (F. BALDELLO, La musica en la Basilica parroquial de Santa Maria del Mar, de Barcelona, Anuario Musical) confiée à son fils Dominique la construction des orgues de la Cathédrale de Vich et, en 1799, signe un contrat pour réaliser des orgues à **Torroja**.

(11) J. CARRERA PUJAL (Historia politica y economica de Cataluna, **Barcelone**, 1947, p.243-245) retrace les épisodes de cette réalisation de 1791 à 1792, avec la présentation publique de la nouvelle machine à filer, dont certains exemplaires avaient déjà été livrés à des fabriques. Cavallé devait enseigner le fonctionnement. Une pension de 5000 réaux lui fut accordée.

(12) Nous avons voulu marquer une nouvelle étape dans l'histoire de l'orgue et des facteurs en appor-

tant des éléments venus d'horizons très différents. Grâce à la collaboration de nombreux conservateurs, chercheurs, amateurs, facteurs d'orgues, organistes, photographes — la liste en serait trop longue et nous leur exprimons toute notre reconnaissance — nous avons pu clore, pour ce qui nous concerne, une recherche conduite depuis plus de trente ans. Elle laisse la porte ouverte à d'autres travaux étayés sur de nouveaux documents et hypothèses. Dans le Cahiers d'Arts et traditions Rurales, 28, 2017, F. Mazeran, en étudiant le massif occidental de l'abbatiale, a montré les changements opérés par l'établissement de cet orgue à l'emplacement où se trouvait, antérieurement, la « tribune des moines » et, derrière, la chapelle Saint-Michel.

* * * *

ANNEXE I :

Travaux de Maurice PUGET en 1941 d'après l'abbé ANTHÉRIEU curé de **Saint-Guilhem-le-Désert** (avec l'autorisation de l'abbé G. ALZIEU et de M. J. DUPY)
[texte sur ordinateur]

ANNEXE II :

Ecrit de Dominique CAVAILLÉ sur son père (Documents familiaux, 1766-1835) Rés. Vm. dos.3, BN, département de la Musique) : Texte de deux pages, en écriture très fine, qui recense les activités de son père en **Catalogne**.

Texte fourni à part
[ces 2 annexes sont des documents à reprographier]

* * * *

ILLUSTRATIONS

Figure 1. Les orgues de **Saint-Guilhem-le-Désert** (1782) vue d'ensemble (©cliché D. KUENTZ).

Figure 2. Signatures de F. AUSTRUY et de J.-P. CAVAILLÉ, sur les registres du notaire J.-P. POUJOL. (© cliché J.-C. RICHARD).

Figure 3. Intérieur des orgues de **Saint-Guilhem-le-Désert** (©cliché D. KUENTZ).

Figure 4. Orgues de Sta Maria del Mar, Barcelona, détruites en 1936 (© Instituto Amatller de Arte Hispanico, Barcelona et documentation J.-C. RICHARD).

Figure 5. Dernière lettre autographe de J.-P. CAVAILLÉ à son fils Dominique (© BNF, département musique).

Figure 6. Passeport de Dominique CAVAILLÉ (© collection privée).

Figure 7. L'abbé ANTHÉRIEU (© famille J. DUPY).

ORGUES

DE SAINT-GUILHEM-LE-DESERT 1940

Dans son Registre Paroissial, l'abbé M. ANTHÉRIEU, curé de 1939 à 1943 a donné une relation des travaux concernant les orgues J.-P. CAVAILLÉ durant cette période.

« Visite des orgues de **St Guilhem** par Mr. PUGET, facteur d'orgues de **Toulouse**.

*Le 23 octobre 1940, sur la demande de Monsieur le Curé, Monsieur PUGET s'est rendu à **St Guilhem** et a fait une visite détaillée des orgues pour préparer un devis en vue d'une réparation essentielle. L'état des tuyaux a été jugé satisfaisant : il manque quelques tuyaux mais la grande majorité subsiste encore. Les soufflets sont quasi inutilisables et devraient être remplacés par un moteur électrique. Plusieurs jeux, notamment ceux dont les tuyaux étaient dans le buffet le plus petit, en avant du grand, ont été subtilisés par quelque réparateur malhonnête : [en marge : je rétracte cette erreur. Il n'a jamais existé de positif à cet orgue qui n'a pas été achevé] ils correspondaient au clavier inférieur qui est maintenant muet. De ridicules tuyaux en fer blanc les remplacent. Monsieur PUGET, sans engagement d'aucun côté et sous bénéfice d'un nouvel examen et d'un devis détaillé, a fixé le montant des réparations à dix-huit mille francs (18.000 fr.). L'orgue*



Figure 7. L'abbé ANTHÉRIEU (© famille J. DUPY).

serait absolument maintenu dans son cachet ancien et rien ne serait ajouté ou retranché de ce qui existe. Monsieur le Curé essaiera de commencer à ramasser les premiers dons, dès qu'il le jugera convenable. »

« *Restauration des orgues de l'église abbatiale de Gellone.*

1°) *Origine.* Les grandes orgues de l'antique église abbatiale de **Gellone** ont été construites, quelques années avant la grande Révolution française, par le facteur connu CAVALLIÉ Jean-Pierre, de **Pézenas**. Conservées avec soin pendant la grande tourmente, grâce à l'organiste des moines, Mr LAFFONT, maire de la commune, sauvées du pillage, elles jouèrent jusque vers le milieu du 19^{ème} siècle. On retrouve en effet dans les archives paroissiales, trace et mention de réparations effectuées aux orgues ou du traitement de l'organiste ou du souffleur. A cette époque, à cause surtout de la soufflerie bien fatigante, du manque d'organiste et surtout du dépérissement de l'instrument, livré à toutes les déprédations des enfants (aucune porte n'étant fermée à clef), l'instrument fut complètement abandonné, des tuyaux volés par les enfants pour servir de trompette. En 1917, Mr Félix RAUGEL, le célèbre musicien, blessé et soigné à **Montpellier**, vint essayer de faire rendre quelques sons à cette vieille relique de CAVALLIÉ, et intéressa le vénéré Cardinal de Cabrières à sa restauration. Il écrivit à cet effet une étude intéressante intitulée : « *Recherches sur quelques maîtres de l'ancienne facture d'orgues : J.P. CAVALLIÉ, LÉPINE, Dom BEDOS, HEULTE Paris* ». Le projet en resta là jusqu'au 23 octobre 1940.

2°) *Elaboration du projet.* A cette date je pris l'initiative de faire venir Monsieur Maurice PUGET, facteur d'orgues à **Toulouse** pour me préparer un devis précis, ce qu'il fait aussitôt. Le texte de ce devis est aux archives paroissiales. Il fallait trouver la somme prévue, c'est-à-dire près de vingt mille francs ! Deux solutions étaient possibles : agir par nous-mêmes ou nous faire aider par les Beaux Arts. La première était possible mais bien aléatoire. La seconde très longue et incertaine, pleine d'ennuis, de contrôle, etc... Ce fut la première qu'on choisit. Un premier don de 800 francs ayant été fait par Mme CRESPIY-LAURENS de **St Guilhem**, sans destination, je l'affectai aux orgues et je réunis tous les parents de ceux qui étaient partis aux armées. Je leur dis combien il serait beau si chacun, en reconnaissance pour la protection de ses enfants, donnait une partie de la prime de démobilisation (1000f.) pour la restauration de nos orgues. Je fis moi-même le geste que je prêchais en

offrant ma prime complète. Les dons affluèrent, de 500, 700, 200 fr. ce qui me donna beaucoup d'espoir. Mais il fallait donner un dernier effort : je ne pouvais compter le faire supporter aux généreux paroissiens. C'est alors que j'eus l'idée providentielle d'intéresser à cette œuvre mes connaissances des environs et les anciens paroissiens de **St Guilhem**. La souscription réussit pleinement, la liste ci annexe en fait foi. [cette liste figure sur une pièce non jointe à celle-ci.]

3°) *Réalisation du projet.* Sûr d'aboutir, je commandai ferme la maison Puget. L'ouvrier, Jérôme CANAL, arriva ici le Mardi 22 juillet 1941 et commença diligemment son oeuvre. D'abord de nettoyage : plus de 800 kilos de plâtre furent sortis de l'intérieur : ce plâtre, qui a tant abimé le mécanisme, est dû à la maladresse et à l'imprévoyance des Beaux Arts qui n'ont pas, lors du grattage de l'église en 1938, veillé à la protection du buffet de l'orgue. Tous les tuyaux ont été démontés, nettoyés, réparés : tout le mécanisme démonté sous ma surveillance. Le moteur et la canalisation électriques ont été placés par la maison Bonniol d'**Aniane** et grâce aux ouvriers d'ici, Denys RIGAL. L'épaisseur et la solidité du câble électrique sont une garantie. On a mis tout ce qu'il y avait de plus solide... et de plus cher. Aux environs du 15 août le gros de l'œuvre était achevé, il restait le détail. Les travaux d'accordage ont commencé le 18 août pour se terminer le 30 août comme prévu. L'accordage, assez délicat surtout pour des jeux comme la fourniture, cymbale, etc a été effectué par M. Maurice PUGET lui-même. Le dimanche 31 août en présence des conseillers paroissiaux, l'on procéda à un premier essai complet de tous les jeux et du mécanisme qui fut jugé par tous excellent. Monsieur PUGET fut payé comptant pour la somme globale de seize mille trois cents francs comme le devis le prévoyait, 1800f pour le réservoir, 400f pour le moteur électrique et 10.500f pour la réparation elle-même. L'installation électrique s'est élevée à deux mille deux cent dix francs, la dépense totale, accessoires compris, s'éleva à dix huit mille six cent trente sept francs, payés grâce à la souscription. Un reliquat de somme sera affecté au paiement des factures d'électricité du moteur et à l'entretien.

4°) *Inauguration officielle.* Elle eut lieu le Dimanche 7 septembre. Annoncée par voie de presse de façon à couvrir par les nombreux visiteurs les derniers frais, elle coïncidait avec la solennité anticipée de l'Exaltation de la Ste Croix. La veille au soir et toute la matinée, le temps fut épouvantable : les chanteurs, petits séminaristes, faute de transport, ne purent venir qu'en fort petit nombre, sous la direction

de M. l'abbé ROUCAIROL, organiste au Petit Séminaire qui eut l'honneur d'inaugurer cette « *relique du vieux CAVAILLÉ* ». A la grand Messe, le jeune virtuose improvisa brillamment sur l'air du « *Vexilla Regis* » propre à **St Guilhem**. Les séminaristes interprétèrent la messe « *Fons bonitatis* » qui s'harmonisait si bien par le ton et l'antiquité avec l'architecture médiévale elle aussi de l'Eglise.. L'assistance était fort nombreuse malgré le mauvais temps, mais composée surtout de paroissiens de **St Guilhem**. La procession traditionnelle de la Croix eut bien lieu sous la pluie. L'officiant (beaucoup de confrères étant empêchés par le temps et la difficulté de transport) était M. l'abbé Denys ROUVIER, licencié, curé de **Sauvian**. A la place des Vêpres eut lieu l'inauguration officielle, présidée par M. le Curé de **St Jean de Fos**, M. l'abbé CANNAC, qui bénit solennellement l'instrument. Et aussitôt commença le concert, composé surtout de pièces anciennes magnifiquement et magistralement exécutées par M l'abbé ROUCAIROL. Voici le programme exécuté :

Noel pour l'amour de Marie de Nicolas le Bègue (1630-1702)

Duo sur les tierces de François Couperin (1632-1703)

Basse et dessus de trompette de André Raison (16(?) -17(?))

Dialogue de Louis Marchand (1669-1732)

Récit de Cornet de Clerambault (1676-1749)

Offertoire de Dandrieu (1684-1740)

Noel en Musette, en dialogue et en sus par Claude d'Aquin (1694-1772)

Toccatà et fugue en ré majeur de J.S. Bach (1685-1750)

Chaque pièce était annoncée et expliquée par m. le Curé.

Après l'exécution brillante de cette littérature musicale, si vive, si riche et si variée, M. l'abbé Denys ROUVIER prit la parole : « *Une voix mystérieuse* », celle de l'orgue, nouvelle et ancienne, nous chante aujourd'hui « *Venite beorsum* » nous engageant à la réflexion. Cette voix le prédicateur se propose de nous l'interpréter : c'est la voix de la Tradition —la voix de la prière— la voix de l'Idéal...

Voix de la Tradition d'abord, et l'orateur évoque avec beaucoup de poésie, par un retour au passé, les voix qui se sont mêlées à cet orgue et le souvenir des organistes monastiques qui pensaient et priaient en musique. Ce passé chrétien, sur lequel notre orgue nous dit de nous appuyer, à nous qui cependant voulons faire du nouveau, c'est la Tradition en marche, c'est en un mot l'unité, l'una fides, l'unum baptismo, unus J.C. mediator Dei et Hominum dont parle St Paul.

Voix aussi de la prière. Et l'orateur d'opposer les deux chants, celui de l'orgue de cinéma ou de concert et celui si pur, si beau de l'orgue d'Eglise. L'orgue nous transmet l'état d'âme de nos frères dans la foi, nous sentons bien leur âme qui prie, nous avons l'impression de nous mêler à une pierre plus large, plus profonde et plus chrétienne que la notre.

Voix enfin de l'Idéal. Ah sans doute, comme à la Magdaleine brisant son vase d'albâtre sur les pieds du Sauveur, peut-être des esprits chagrins s'écriront : « *Ut quid penditio hoec* » ; C'est qu'ils n'auraient rien compris à ce geste de générosité, de don total. Ce qui compte dans la vie, ce n'est pas la quantité, c'est la qualité, la flamme que l'on y met, la flamme que l'on fait de sa vie et qui se traduit par la Croix. L'Idéal, c'est la Croix quotidienne dont les bras s'allongent démesurément vers l'Eternité.

Et l'orateur de conclure avec beaucoup de flamme « *En cette fête de la Croix écoutons la voix de l'origine, appuyons nous sur notre christianisme passé pour y trouver le secret de l'union, créons nous une âme de prière et de désir qui force la main de Dieu. Ayons la hantise de l'idéal même au milieu des préoccupations de l'heure, persuadés que le dernier mot restera à l'Espérance et à la Charité* ».

Cette magnifique allocution fut très appréciée de l'auditoire qui remplissait l'Eglise le soir (car le soleil s'était levé). Le salut fut donné par M. l'abbé CANNAC, avec chants polyphoniques par la schola du Petit Séminaire, tandis qu'à la sortie l'organiste interprétait le « *Carillon de Longpont* » de Louis VIERNE.

Merci à Dieu, Merci à la Ste Croix qui nous ont permis de réaliser un vœu le plus cher. Puissent les ans à venir respecter ce vénérable instrument : la cause de tous ses malheurs a été l'habitude néfaste de laisser toutes les portes ouvertes. Fermer soigneusement toutes les portes à cause des enfants destructeurs et des touristes malavisés ou maladroits. Il serait vraiment dommage après de tels

efforts que tant de travail fut anéanti par l'insouciance des hommes.

Voici la liste des généreux donateurs, pour lesquels des messes ont été dites à la chapelle de la Ste Croix et dont les noms seront, inscrits aux Archives et dans la mémoire des paroissiens de **St Guilhem**.

« **DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 1942....**C'était le premier anniversaire de l'inauguration des orgues. A cette occasion le clavier a été tenu avec un art

consommé par m. Léonce GRANIER, organiste de l'Eglise St Denis de **Montpellier**, professeur au Conservatoire. »

« **VENDREDI 4 JUILLET 1943...** Ce soir visite de M. l'abbé Henri CAROL, professeur au Petit Séminaire St Roch qui a eu le plaisir de jouer de l'orgue et nous a charmé pendant une heure. Il s'est déclaré enchanté des sonorités anciennes de ce vieil instrument. »

I. CORRESPONDANCE D'AMIS OU PARENTS

1-2	Fx.Ths. Gallissà	à Dominique Cavaillé-Coll (en catalan) [s.d.] [ca. 1791 ?]
3-4	Coutaud	à Jean-Pierre Cavaillé 22 mai 1797
5	Françoise Cavaillé Lacourt, née Cavaillé à son neveu Dominique C.C. 19.9.1797	
6-7	Pierre Rudelle	à son cousin Dominique C.C. 10 oct. 1797
8-9	Françoise Cavaillé-Lacourt	à son frère J.P. Cavaillé 1er nov. 1797
10-11	Pierre Rudelle	à son oncle J.P. Cavaillé 7 févr. 1798
12-13	Coutaud	à J.P. Cavaillé 28 févr. 1798
14-15	Pierre Rudelle	à son oncle J.P. Cavaillé 18 août 1798_+ P.S. de Thérèse Rudelle sa soeur]
16-17	Jeanne-Marie Rudelle (Mme Pierre)	à J.P. Cavaillé 15 nov. 1798
18-19	Thérèse Rudelle	à son oncle J.P. Cavaillé 8 mars 1799
20-21	Coutaud	à Jean-Pierre Cavaillé 12.XII.1799
22-24	"	" 18 mars 1800
25-26	"	" 16 mars 1801
27	"	" 14 juil. 1805
28-29	Pierre Rudelle [fils ?]	" 1805
30-31	Coutaud	" 7 oct. 1806
32	J.-Pierre Cavaillé	à son fils Dominique Cavaillé-Coll 22 juin 1807
33	D. Cavaillé-Coll	à Don Francisco de Paula Ojeda relator de la Real Chancilleria de Granada [brouillon incompl. en castillan] 7 juillet 1814
34-35	Lorenzo Casala	à Dominique C.C. [en castillan] 1er sept. 1811
36-37	"	" " 19 mars 1814
38-39	Martin Cavaillé	à son demi frère Dominique C.C. 21 août 1835

II. DOCUMENTS JURIDIQUES OU FINANCIERS

40	Arbitrage devant notaire royal le 22 octobre 1686	
41	Françoise Pago veuve Cavaillé constituée... son procureur général et spécial 27 nov. 1766 [* laissé en blanc et nulle part nommé]	
42	Accord entre Françoise Pago et son gendre Jean Rudelle 21 oct. 1771 [sur des vignes]	
43-55	Certificats de paiement d'articles de taille et autres impositions (années 1688-1788)	
56	Impositions publiques de Jean-Pierre Cavaillé à Gaillac (1792-1795)	

III. AUTRE DOCUMENTS FAMILIAUX

- 57 Certificat de baptême de (Jean) Pierre Cavaillé le 9 mai 1744
- 58-59 Note manusc. sur la généalogie des Coll [en catalan, fin XVIIIe]
- 60 Extr. mortuaire de Jean-Pierre Cavaillé (le 13 mars 1809) établi le 11 nov. 1814 par le curé de l'église St Vincent de Llansa [en catalan et en latin]
- 61-62 Dominique Cavaillé-Coll. Documents relatifs au décès de son père (brouillon d'une lettre et copie de 2 autres) [1809]
- 63-64 Valenzio de Ponz de Altarriba [en catalan] à Don Mariano Prats 25.XI.1801 (à propos d'une mine de charbon)
- 65 Document relatif à la vente le 19 Janv. 1804 d'un terrain à la Granja (où se trouve une mine de charbon) à Jean Battle et Pierre Cavaillé [s.d. en castillan]

IV. DOCUMENTS RELATIFS A DES ORGUES

- 66-67 Jean-Pierre Cavaillé est déchargé envers le chapitre de la collégiale Saint-Michel de Castelnaudary des obligations contractées de par la police du 25 févr. 1875 (de la "faction" de l'orgue) 15 Juin 1778.
- 68 Contrat d'entretien de l'orgue de la cathédrale de Montauban (J.P. Cavaillé) 22 sept. 1778
- 69-70 Devis de Jean-Pierre Cavaillé pour la réparation de l'orgue de Saint-Thibéry [s.d. ca 1781]
- 71-76 Devis et police de l'orgue de la cathédrale de Vich (Jean-Pierre Cavaillé) 20 août 1796 [en castillan]
- 77 Devis [Dominique Cavaillé-Coll ?] pour la réparation d'un orgue en Catalogne [en catalan s.l.n.d. ca 1810 ?]
- 78 1 page de journal sur le procès verbal de réception de l'orgue de la cathédrale de Montpellier (19-22 févr. 1807)
- 79-80 Labat, organiste et maître de chapelle de l'église de Verdun-sur-Garonne à Dominique Cavaillé-Coll, 16 sept. 1829
- 81-82 " 15 mars 1837
- 83-84 Reçu Borde de Cavaillé, 14 mars 1829

V. DIVERS

- 85 Reçu ??? [3e Corps d'armée d'Aragon-Cathédrale de Lérida] 18 mai 1810
- 86-89 n° 29 de la Gazeta de Barcelona du 11 avril 1795
- 90-91 Copie manuscrite [Dominique Cavaillé-Coll ?] d'un article du Moniteur (du 23 nov. 1809), sur un orgue de Munich [dessins au verso] .

